

**Samdach Cakrei Pich PONN (1867-1932)**

**សម្តេចចក្រី ពេជ្រប៉ុណ្ណ**



*Samdach Cakrei / samṭec cakrī / Pich Ponn* est né à Kieng Svay en 1867 dans une famille de mandarin. Son père fut *Chauvaysrok / cau hvāy sruk /* (chef de district) de Kieng Svay.

En 1885, l'ancien militaire et ingénieur civil, Auguste Pavie<sup>1</sup>, avec l'assentiment des autorités coloniales, embarque avec lui pour Paris treize jeunes fils de cadres mandarinaux cambodgiens<sup>2</sup>. Ils intégreront "l'École cambodgienne" fondée par le même Pavie, qui deviendra quelques années plus tard l'École coloniale, et dont le but initial est la formation de cadres indigènes pour l'administration des colonies.

Parmi ces jeunes étudiants, il y a Pich Ponn. Il y restera jusqu'en 1889. De retour au Cambodge, il intègre le corps des interprètes. Un poste qu'il occupe durant treize ans.

---

<sup>1</sup> En 1886, il est nommé Vice-consul au Laos, à Luang Prabang, et entame une carrière de diplomate. A cela, s'ajoute à son arc, le profil de l'explorateur avec une série d'expéditions au Laos. Cf. le site internet dédié à Auguste Pavie : <http://pavie.culture.fr/home.php>.

<sup>2</sup> Autres critères de sélection, ces enfants connaissent déjà un peu le français car ayant fréquenté l'école de Phnom Penh sous la direction du professeur Bergier et manient aussi le siamois (Pavie ayant le projet d'envoyer ces futurs cadres indigènes pour servir les intérêts français au Siam ou au Laos). Cf. Auguste PAVIE, *Mission Pavie, Indo-Chine, 1879-1895*, Tome I, Paris, Ernest Leroux Editeur, 1901, pp. 185-188. Parmi la première promotion des élèves de l'école franco-cambodgienne (Chann, Cahom, Ta-Kiât, Chiaup, Douith, Yang, Ngin, Yem, Mell, Tchiounn, Yin, Kett, Ponn), certains deviendront des personnalités de hauts-rangs comme *Samdech Chauvea Veang Thiounn* (1864-1946), ministre du Palais sur plusieurs décennies.



**Fig. 1.** Premiers élèves de l'École cambodgienne de Paris.  
Sur la droite de la photographie, le plus grand par la taille, on visualise l'élève Pich Ponn.  
(© ANOM sous réserve des droits réservés aux auteurs et ayants droit)

### **Une longue carrière ministérielle (1903-1932)**

En 1902, il est nommé secrétaire au Conseil des ministres. En 1903, le roi Norodom le charge de l'intérim du ministère de la guerre. Il est titularisé à ce poste en 1907 avec en supplément le ministère des Travaux publics. Débute ainsi une longue carrière ministérielle (près de trente ans) sous l'autorité du protectorat français.

En 1905, il participe aux travaux de la Commission de délimitation de la frontière franco-siamoise.

En 1910, s'ajoute à ses responsabilités, le ministère de l'Instruction publique.

En 1928, il est élevé par le roi Monivong à la dignité princière de *Samdach*. En 1930, pour 40 années de service rendu, la France le fait Grand Officier de la Légion d'Honneur.

### **Engagement dans la préservation de langue et de la culture khmères**

*Samdach Cakrei Ponn*, de par sa fonction de ministre de l'Instruction publique, participe à la mise en place d'outils modernes pour préserver d'une part, et faire rayonner d'autre part, le corpus linguistique et le patrimoine littéraire cambodgiens.

Il est membre du Conseil d'Administration de la Bibliothèque Royale de Phnom Penh.

Il préside aussi la Commission de la préparation du Dictionnaire de la Langue Cambodgienne mise en place par l'Ordonnance Royale N° 67 du 4 septembre 1915<sup>3</sup>. Le premier volume du Dictionnaire cambodgien sera publié aux Editions de la Bibliothèque Royale du Cambodge en 1938, soit plus d'un quart de siècle après les premiers travaux et six ans après le décès de *Samdach Cakrei Ponn*. George Cœdès, épigraphe et philologue de

<sup>3</sup> Cf. Avant-propos du *Dictionnaire cambodgien*, វចនានុក្រឹត្យ វិទ្យាស្ថាន វិទ្យាស្ថាន វិទ្យាស្ថាន tome 1, Phnom Penh, 1938, 5<sup>ème</sup> édition 1967.

renom, spécialiste des langues vernaculaires de la péninsule indochinoise, y fait un compte rendu détaillé dans le *BEFEO* de 1938<sup>4</sup>. Dans ce compte rendu, on l'apprend qu'en 1915, présent au Cambodge en qualité de membre de l'EFEO, il fut à l'initiative de ce projet scientifique.

### Le lien familial entre George Cœdès et *Samdach Cakrei Ponn*

Mais cette intrusion de George Cœdès dans la biographie de *Samdach Cakrei Ponn* ne se limite pas au seul aspect scientifique dudit projet. Cette rencontre, c'est aussi une rencontre entre Cœdès et la famille Ponn, comme il le précise indirectement dans sa propre biographie du ministre khmer,

« Ayant eu le privilège de pénétrer plus qu'aucun autre de mes compatriotes dans l'intimité de sa vie privée, qu'il me soit permis d'affirmer que son loyalisme envers la nation protectrice n'eut d'égal que son honnêteté et son parfait désintéressement (...) »<sup>5</sup>

George Cœdès est un proche de *Samdach Cakrei Ponn* du fait qu'il est marié avec une de ses nièces, *Neang Yap*<sup>6</sup>. Le couple a eu deux fils (Pierre et Louis) et trois filles (Jeanne, Suzanne et Simone). Pierre est devenu Amiral de la Marine Royale cambodgienne dans les années 1960<sup>7</sup>.

Un fils de *Samdach Cakrei Ponn*, *Ponn Vongs Vaddey* devient magistrat et est à deux reprises ministre de la Justice dans le 20<sup>ème</sup> et 21<sup>ème</sup> Gouvernement du Sangkum (du 26 décembre 1964 au 24 octobre 1965).

*Samdach Cakrei Ponn* décède en 1932. Une rue de Phnom Penh porte son nom.

**KHING Hoc Dy, avril 2014**

---

<sup>4</sup> Cf. le compte rendu de George CŒDÈS, « (*Vacanānukrama khmèr*) Dictionnaire cambodgien, t. 1, K-M, 9641 articles. Première édition, Phnom Penh, Editions de la Bibliothèque Royale du Cambodge, 1938, in-8°, 8-779 p., in : *BEFEO*, t. 38, 1938, pp. 314-321.

<sup>5</sup> Cf. George CŒDÈS, « *Samdàc Cakrèi Péc Pôn* », *BEFEO*, t. 33, 1933, p. 562 [pp. 561-562].

<sup>6</sup> Le dossier « George Coedès » des archives de l'EFEO précise que le mariage avec Néak Yap (fille d'un commerçant et née en 1896) a eu lieu le 5 octobre 1918. Cf. Pierre SINGARAVÉLOU, *L'Ecole française d'Extrême-Orient ou l'institution des marges (1898-1956). Essai d'histoire sociale et politique de la science coloniale*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 316.

<sup>7</sup> Je tiens à remercier M. Keo Ponn Racvivong, le petit-fils de *Samdach Cakrei Ponn* qui, résidant en France, m'a donné de précieux renseignements sur sa famille. Ainsi, l'on apprend que Louis Cœdès fut pendant quelques années le Directeur d'une banque privée au Cambodge. J'ai également rencontré Pierre Cœdès en 1976 au cours d'un déjeuner ; il m'a raconté que sa mère était très amie avec la reine Kossamak et que c'est elle qui a favorisé son ascension dans la Marine Royale en tant qu'officier supérieur cambodgien (amiral). Toutefois, une interrogation demeure en qui concerne la liste des enfants du couple Cœdès-Yap. La fiche biographique « George Cœdès » citée dans l'ouvrage de P. Singaravéλου (p. 316) souligne que le couple a eu 6 enfants, dont 5 avant leur mariage (Cœdès au Cambodge en 1911) : Pierre, Louis, Jeanne, Yvonne et Paul (?). Quant au dernier enfant, né après le mariage, il s'agit de Michelle Cœdès (née le 11 octobre 1930 - cf. Ville de Hanoi, *Bulletin municipal*, n° 11, novembre 1930, p. 1135 – et décédée le 19 mars 1933 - cf. Ville de Hanoi, *Bulletin municipal*, n° 4, avril 1933, p. 298 -).